Les rencontres à l'échelle

9e édition

8-29 novembre 2014

Les Rencontres à l'échelle sont une manifestation initiée et produite par
Les Bancs Publics - lieu d'expérimentations culturelles.
www.lesbancspublics.com

directrice de la publication : Julie Kretzschmar
photographies : Pascal Grimaud
rédaction : Laurence Perez / Les mots pour le dire
graphisme : Benoît Paqueteau

« garder le sens mais altérer la forme en adaptant à la fois les métaphores et les mots pour que cela convienne à notre propre langue [1] »

Construite autour de récits qui nous parviennent de territoires déchirés par la violence quotidienne, cette neuvième édition invite des artistes et des auteurs qui « disent » l'incertain et qui puisent dans l'inépuisable possible (ré)enchantement du monde, leur énergie.
D'Égypte, d'Algérie, de Syrie, du Burkina Faso, du Congo, d'Iran, d'Allemagne et de France, ces artistes ouvrent des espaces de rencontre dans lesquels ces histoires politiques et intimes résonnent entre elles.
Les Rencontres à l'échelle s'attachent à faire venir à Marseille, des œuvres qui seront montrées pour la première fois en Europe, à réaffirmer une fidélité à des artistes étrangers invités et à accompagner la vitalité des créations portées par de jeunes artistes dont c'est parfois la première pièce.
Questionner *la traduction* dans toutes ses dimensions est le fil conducteur de cette édition : celle des textes – dont certains sont traduits pour cette occasion – celle des imaginaires mais aussi celle des esthétiques. Ce fil de la traduction partagé le temps d'un événement, que nous voulons rassembleur, se déplie dans plusieurs lieux de la ville et ses alentours.
Nous relier à toutes les altérités qui composent Marseille, à cet Autre que convoquent toutes ces propositions artistiques : le temps d'ouvrir des espaces « d'un ici particulier [2] » où nous nous retrouverons.

Julie Kretzschmar

1 – Susan Sontag, *Une Inde monde, Conférence de Saint Jérôme de Stridon*, Paris, éd. Christian Bourgeois. Extrait d'une lettre de St Jérôme écrite à Pammachius en 396 dans laquelle il cite Cicéron.
2 – Michael Jakob, *Poétique du Banc*, Paris, éd. Macula, 2014, 200 p.

« Au final, c'est toujours la même histoire. Toujours la même photo. Toujours le même voyage. Mais peut-il en être autrement ? Et pourquoi part-on d'ailleurs ? Pourquoi aller se faire voir ailleurs, et pas forcément chez les Grecs (il a à son catalogue une impressionnante galerie de pays traversés : Cuba, Haïti, le Venezuela, la Roumanie, les Comores, toute l'Afrique de l'Ouest) ? **Pascal Grimaud** ne nous le dit qu'à moitié : *on part pour ne pas complètement mourir, à soi et à ses promesses. (...) Une partie de ma vie n'est qu'une illusion, une traversée solitaire. Je suis un fantôme*, écrit-il à Mananjary. Et plus tard, revenu à Marseille, le temps de digérer les leçons du terrain : *Je traverse les terres malgaches comme un funambule, en équilibre entre la couleur et la forme, ma grammaire visuelle et quelques cristaux d'argent comme interprètes de mes émotions*... Il est photographe dans la retenue, comme d'autres le sont dans l'excès. Le contraire d'un sanguin. Son mode narratif, c'est le silence, le non-dit, l'être en creux suggéré par l'absence. »

Alain Eid

in Pascal Grimaud, *Mada 67, journal (2009-2013)*, Antananarivo, éd. No Comment, 2014, 64 p. Extrait de la préface.

inauguration **samedi 8 novembre** 11h
visible jusqu'au **1er décembre**

Façade du *Bar du Peuple*
angle du cours Lieutaud
et de la rue du marché des capucins (Noailles)

Bruno Boudjelal

C'est lors de son premier voyage en Algérie, à 32 ans, que Bruno Boudjelal découvre la photographie. En elle, il trouve un moyen de saisir la réalité de ce pays d'origine, dont son père ne lui a jamais rien dit ni transmis. Vingt ans plus tard, cette quête identitaire demeure au cœur de son travail. Prises à l'instinct et dans l'instant, ses clichés composent une œuvre impressionniste et polymorphe, oscillant entre l'autobiographie et le documentaire, la couleur, le noir et le blanc. Avec ce nouveau projet au long cours, Bruno Boudjelal poursuit sa collaboration avec les Bancs Publics, initiée en 2013.

Aux Rencontres à l'échelle 2013 :
Jours Intranquilles - chroniques algériennes d'un retour (1993-2003) à la Friche la Belle de Mai

avec le soutien
de l'Acsé dans le cadre du
dispositif *Identités, Parcours et Mémoire* (2014)

remerciements
Imag'in Productions

avec la complicité
du Cabinet Laugier
et du Bar du Peuple

photographie

Bruno Boudjelal France/Algérie

le petit pays, le grand pays

Marseille a toujours inspiré à Bruno Boudjelal le sentiment d'une troublante proximité, d'un chez-soi retrouvé. Une sensation prégnante que le photographe s'est aujourd'hui décidé à explorer, au travers d'un projet aussi personnel que participatif. Cet été, il a rencontré des marseillais d'origine algérienne, vivant depuis plus ou moins longtemps dans la cité phocéenne. Auprès d'eux, il a collecté des photographies d'Algérie, des clichés qui circulent entre le « petit pays » - celui que reconstituent les émigrés au sein de leur terre d'accueil - et le « grand pays » - celui qu'ils ont quitté mais auquel ils restent intimement liés. Une matière vernaculaire que Bruno Boudjelal entend sortir des albums de famille pour l'offrir à tous les regards, sur un mur de Noailles : un mur qui « nous » regarde. Pour une réflexion à ciel ouvert sur les questions d'identité, sur les individus qui, comme lui, se construisent des deux côtés de la Méditerranée. Un regard sur eux et par eux.

mercredi 12 novembre 21h
jeudi 13 novembre 19h30

Les Bancs Publics

durée 1h15
tarif 12€ / réduit 8€

texte
Dieudonné Niangouna

mise en scène
scénographie
Jean Baptiste Hamado Tiemtoré

avec
Etienne Minoungou

coach artistique
François Ebouele

création lumières
Rémy Brans
Herman Coulibaly

coproduction
Cie Falinga,
Théâtre le Public (Bruxelles),
Les Récréâtrales de Ouagadougou (Burkina Faso)
et La Charge du Rhinocéros

Dieudonné Niangouna

Entrer dans la langue de Dieudonné Niangouna, c'est comme s'embarquer sur le fleuve Congo qui baigne sa ville de Brazzaville. Il faut accepter de larguer ses amarres pour se laisser dériver au fil d'un flot de mots rageurs, brassant sans relâche les idées, les images, les histoires et les cultures. Le voyage n'est pas de tout repos, mais on en sort bouleversé, convaincu que le comédien et metteur en scène congolais, artiste associé du *Festival d'Avignon* 2013, est un grand auteur. Par-delà le temps et les continents, l'architecte inspiré d'une « langue vivante pour les vivants ».

Étienne Minoungou

Comme Dieudonné Niangouna, Étienne Minoungou a engagé l'ensemble de ses forces dans le développement d'un théâtre africain contemporain. Auteur, acteur, conteur et metteur en scène, il est aussi l'initiateur des *Récréâtrales* de Ouagadougou. Une manifestation à l'envergure internationale qui, à travers ses résidences de création et son festival, offre aux artistes dramatiques de l'Ouest africain un véritable espace de travail, de diffusion et de réflexion.

Etienne Minoungou Burkina Faso
Dieudonné Niangouna Congo

M'appelle Mohamed Ali

La ressemblance est frappante : mêmes cheveux, mêmes yeux, mêmes pommettes saillantes. Sur scène, Étienne Minoungou est Mohamed Ali. Il est aussi le comédien et metteur en scène qu'il est dans la vie. Polyphonique, le texte que Dieudonné Niangouna a écrit pour l'acteur burkinabé ne cesse en effet de jeter des ponts entre les combats du célèbre boxeur et ceux de l'homme de théâtre africain. Jusqu'à ce qu'on ne sache plus très bien qui du champion, de l'acteur ou de l'auteur s'adresse à nous, tant chacun semble animé par le désir de « boxer la situation ». Bondissante, la langue de Dieudonné Niangouna se fait le creuset d'une pensée qui procède par télescopages et associations pour aborder négritude, racisme, colonisation et émancipation. Sur le ring du théâtre, la parole se fait coup de poing pour en découdre avec certains préjugés tenaces. Mais aussi pour transformer la colère en un moteur salutaire. De ceux qui permettent de tenir debout et de ne jamais jeter l'éponge.

mercredi 12 novembre 19h30

Les Bancs Publics

durée estimée 1h
tarif 8€ / réduit 6€

danse

Yasmine Youcef France

création

Reprise

Depuis trois ans, la danseuse Yasmine Youcef a littéralement chaussé les gants pour confronter son art à celui de la boxe. Expérimenter l'espace et la temporalité du ring à travers la chorégraphie, trouver les surgissements possibles d'une pratique dans l'autre : telles sont les intentions qui sous-tendent le premier solo de cette ancienne interprète de Maguy Marin. Une recherche artistique doublée d'une équation plus personnelle : c'est au côté de son père que Yasmine Youcef assista enfant à son premier match de boxe. Cette création est aussi l'occasion de (re)visiter cette mémoire. À coups sûrs.

sur une idée de
Yasmine Youcef

avec
Géraldine Foucault
Yasmine Youcef

création sonore
Géraldine Foucault

création lumières
Bruno Moinard

coproduction
Les Bancs Publics - lieu d'expérimentations culturelles

acceuil en résidence
RamDam (Ste-Foy-Lès-Lyon), Les Bancs Publics - lieu d'expérimentations culturelles

samedi 15 novembre 19h30

Les Bancs Publics

durée estimée 1h
tarif 8€ / réduit 6€

performance

Lénaïg Le Touze France

Le 3e point

C'est dans les voyages que Lénaïg Le Touze trouve la matière de ses créations, plus particulièrement en Algérie où elle séjourne régulièrement. En 2013 à Oran, cette comédienne qui aime le risque de la rencontre et l'expérimente poétiquement découvre *Ascension fragmentée*. Une sculpture faite de personnages de grillage : des êtres inachevés, mutilés, tentant de s'agencer pour s'élever. Elle propose alors à son auteur, Sadek Lamri, de prolonger son geste en écrivant ensemble un spectacle. Faire du théâtre une œuvre plastique. À l'issue d'une résidence aux Bancs Publics, la performeuse livre le fruit de leur recherche. Entrer dans leur proposition, c'est comme pousser la porte de leur laboratoire : nul ne sait ce qui nous y attend concrètement, si ce n'est l'assurance d'un objet scénique atypique.

conception
interprétation
Lénaïg Le Touze

coproduction
Les Bancs Publics - lieu d'expérimentations culturelles

avec le soutien du Service de Coopération et d'Action Culturelle de l'Ambassade de France en Algérie

Aux Rencontres à l'échelle en 2013 : Quand les poèmes colonisèrent notre pays et en 2012 : En fumette ou la force plastique des nuages

jeudi 13 novembre 19h
vendredi 14 novembre 20h

Théâtre Joliette Minoterie

en allemand surtitré
durée 1h45
tarif 14€ / réduit et Passeport Joliette 10€

d'après le roman de
Güner Yasemin Balci

adaptation
Nicole Oder
Elisabeth Tropper

mise en scène
Nicole Oder

avec
Tanya Erartsin
Inka Löwendorf
Sascha Ö. Soydan

musique
Heiko Schnurpel

scénographie
Julia von Schacky

costumes
Wiebke Meier

lumières
Ricarda Köneke

son
Bastian Essinger

production
Heimathafen Neukölln

avec le soutien du Goethe-Institut Marseille, de l'OFAJ et du Centre franco-allemand de Provence

en coréalisation avec
le Théâtre Joliette Minoterie

Nicole Oder

Figure incontournable de la nouvelle scène indépendante allemande, Nicole Oder fonde, en 2007, le théâtre Heimathafen Neukölln à Berlin. Elle y met en scène la trilogie *Neukölln*, d'après le quartier berlinois du même nom. Faisant suite à *ArabBoy*, *ArabQueen* est le deuxième volet qui compose la trilogie achevée par *Baba oder mein geraubtes leben*. *ArabQueen* a remporté le Prix du public au *Festival Radikal Jung* de Munich et a été programmé en France au *Festival Sens Interdits* (Lyon) et au *Festival Premières* (Strasbourg).

théâtre

Nicole Oder Allemagne

ArabQueen

Berlin, quartier turc de Neukölln. À la maison, Mariam est celle que sa famille attend : une jeune fille d'origine kurde se conformant à la vision traditionnaliste de ses parents. Dehors, dans l'effervescence de la capitale allemande, elle est comme toutes les adolescentes : un être en formation, avide de liberté, de rencontres et d'expériences. Cette « double vie », Mariam s'en accommode bon gré mal gré, jusqu'au jour où son père lui apprend qu'il l'a promise en mariage à un homme qu'elle ne connaît pas… En adaptant *ArabQueen*, roman inspiré d'une histoire vraie, Nicole Oder donne visages et voix à une génération tiraillée entre deux cultures, à la recherche d'une identité qui lui sied. Sur scène, dans une scénographie épurée que la lumière transforme à volonté, trois comédiennes incisives composent une galerie de personnages qui se joue des clichés pour mieux éclairer les réalités. Et révéler ce qui relie chacun de nous à cette jeune fille, refusant de rentrer aveuglément dans le rang.

mardi 18 novembre 20h30
mercredi 19 novembre 20h30

Friche la Belle de Mai
Petit plateau

durée estimée 1h
tarif 12€ / réduit 8€

conception
interprétation
Omar Ghayatt
DeLaVallet Bidiefono
Maxime Denuc

chorégraphie
DelaVallet Bidiefono

scénographie
Omar Ghayatt

création sonore
Maxime Denuc

production
Studio Moroni
et Cie Baninga

co-production
Institut Français du Congo
(Brazzaville), Festival D-CAF
(Le Caire)

avec le soutien de
la Ville de Bern, le Canton
de Bern, SüdKulturFonds
et l'Institut Français, du
Ministère de la Culture
égyptien et du Bureau
Culturel de l'Ambassade
d'Égypte en France

DeLaVallet Bidiefono, Omar Ghayatt et Maxime Denuc

Ils viennent de champs et de pays différents. Interprète puissant et magnétique, chorégraphe aux spectacles très physiques, DeLaVallet Bidiefono conçoit la danse « comme un jeu avec la mort » et se bat pour la faire exister en République du Congo. Né au Caire, Omar Ghayatt développe un théâtre à forte teneur visuelle, proche de la performance qu'il a notamment travaillée auprès de Yan Duyvendak. Pour ce projet commun, les deux artistes se sont associés au musicien français Maxime Denuc, versé dans l'électronique comme dans l'électroacoustique. Répétée aux Bancs Publics avant sa création au Caire, *Violence lointaine* est le fruit de leur rencontre explosive.

Omar Ghayatt aux Rencontres à l'échelle 2012 : « If I weren't Egyptian, ... »

Omar Ghayatt Égypte
DeLaVallet Bidiefono Congo
Maxime Denuc Belgique

danse

première en Europe

Violence lointaine

Les titres se jouent parfois des spectateurs : paradoxalement, *Violence lointaine* nous invite à regarder la violence d'un peu plus près. Natifs de pays où la brutalité physique et intellectuelle s'exerce au quotidien, DeLaVallet Bidiefono et Omar Ghayatt éprouvent la nécessité de rendre tangible cette violence. Celle qui inonde quotidiennement nos écrans et nous parait pourtant chaque jour plus lointaine. Comme si la démultiplication de son exposition la faisait basculer du côté de la fiction. Pourquoi un tel écart entre la violence vécue et sa représentation ? Au côté du compositeur Maxime Denuc, le danseur congolais et le performeur égyptien se saisissent à bras-le-corps de la question. Loin de la narration et de l'illustration, leur spectacle procède par impressions, par superposition de motifs. Sur un plateau où règne le chaos, les tableaux se succèdent, dessinant un paysage sonore et corporel sous tension. Un théâtre de l'image et de l'oreille qui touche au ventre et parle au-delà des mots.

Touch me
mercredi 19 novembre 20h30
Montévidéo
durée 1h15
tarif unique 5€

Trade me *création*
vendredi 21 novembre 21h
Les Bancs Publics
durée 1h15
tarif unique 10€

Taste me & ***Trade me***
samedi 22 novembre 19h30
Les Bancs Publics
durée 3h15 avec entracte
tarif unique pour les 2 spectacles 15€ avec un repas

texte
conception
interprétation
Gurshad Shaheman

création sonore
Lucien Gaudion

chorégraphie et danse
dans *Trade Me*
Olivier Muller

coproduction
Les Bancs Publics - lieu
d'expérimentations culturelles

Touch me
dans le cadre des mercredis
de Montévidéo - créations
contemporaines

Gurshad Shaheman

Né en Iran, Gurshad Shaheman émigre en France à l'âge de douze ans. Après des études de littérature comparée, il intègre l'École Régionale d'Acteur de Cannes. À sa sortie, en 2004, il joue sous la direction de Thierry Bedard au Festival d'Avignon dans *Qeskes* de Reza Baraheni. Cette rencontre avec l'auteur iranien – dont il deviendra le traducteur – participe sans doute de son désir de revenir à ses origines, à travers un travail d'autofiction que *Les Rencontres à l'échelle* ont soutenu dès le début et dont elles produisent aujourd'hui le troisième et dernier volet.

Aux Rencontres à l'échelle 2013 :
Touch me, Taste me

performance

Gurshad Shaheman France/Iran

T-Trilogy

Trois performances comme trois pièces d'un même puzzle, trois jalons dans l'affirmation d'un *je* : celui de Gurshad Shaheman. C'est à la première personne du singulier que l'acteur prend la parole sur quelques épisodes constitutifs de sa vie, de sa petite enfance à son entrée dans l'âge adulte. Des fragments autobiographiques qu'il nous confie d'une voix volontairement désolidarisée de son corps. Ce corps que son père n'a jamais voulu étreindre, ce corps dont il fut trop tôt dépossédé et qu'il monnaya un temps, comme pour mieux se le réapproprier. Ce corps qu'il met aujourd'hui en jeu dans de troublants dispositifs immersifs, où le spectateur partage le même espace que lui et s'implique physiquement. Qu'il évoque la figure de son père en nous en faisant endosser le masque *(Touch me)*, qu'il se glisse dans les habits de sa mère pour nous concocter un repas doux amer *(Taste me)* ou qu'il nous entraîne dans une déambulation où l'argent semble ouvrir toutes les portes *(Trade me)*, Gurshad Shaheman déroule le fil d'un récit initiatique émouvant, tissé entre l'Iran et la France, l'Orient et l'Occident.

théâtre

Pays *lecture*

jeudi 20 novembre 19h

durée 1h / tarif 5€ / réduit 3€

Abolition des frontières *lecture performance*

vendredi 21 novembre 19h

durée 1h30 / tarif 8€ / réduit 6€

La Cité

Pedro Kadivar Allemagne/Iran

Pays / *Abolition des frontières*

Pays

texte
mise en lecture
Pedro Kadivar

avec
Behi Djanati-Ataï
Gurshad Shaheman

coproduction
Les Bancs Publics - lieu d'expérimentations culturelles

Abolition des frontières

texte
conception
vidéo
interprétation
Pedro Kadivar

production
Odéon - Théâtre de l'Europe

en coréalisation avec La Cité - espace de récits communs

À la géographie conventionnelle, Pedro Kadivar oppose une géographie émotionnelle, qui ne connaît pas de frontières. « Les pays et contrées, écrit-il, versent les uns dans les autres et se déplacent au gré des visions et perceptions individuelles ». Ainsi un peu d'Iran peut-il surgir au bord d'un lac de Berlin et faire naître chez l'auteur et metteur en scène franco-iranien le désir d'un retour au pays natal. Ce sont ces retrouvailles qui irriguent l'œuvre de Pedro Kadivar, mais aussi l'exil qui entraîne « un mouvement perpétuel de déplacement à l'intérieur de soi et de soi vers l'autre. » Deux temps distincts et résonnants permettront de découvrir son travail : la lecture-performance d'*Abolition des frontières*, dont une première version fut donnée à l'Odéon, ainsi que l'ébauche d'une petite forme autour de *Pays*. Un texte pour lequel Pedro Kadivar vient de remporter le prix SACD de la dramaturgie de langue française et qu'il souhaite faire entendre aux *Rencontres à l'échelle*. Dans l'idée d'un premier partage avec le public, d'un premier mouvement de lui vers nous.

lundi 24 novembre 19h
mardi 25 novembre 19h

Friche la Belle de Mai
Salle Seita

durée 50 min
tarif 8€ / réduit 6€

lecture

Thomas Gonzalez France
Youssef Rakha Égypte

Ainsi parlait Che Nawwarah
(Abubrahimophobia)

Che Nawwarah est une figure née sous la plume de Youssef Rakha, chroniqueur avisé de la révolution égyptienne. Un héros amoché, dont l'épopée explosée se tisse de fiction et de réalité, embrassant dans un même élan la colère et l'impuissance, la jeunesse, l'espoir et l'intelligence. Huit élèves de l'École Régionale d'Acteurs de Cannes se lancent dans la mise en voix de ce texte traduit pour la première fois en français. Acteur et metteur en scène, passeur de paroles fortes et singulières, Thomas Gonzalez, associé à Yann Métivier, les dirige dans cette entreprise. Ensemble, ils nous entraînent là où « le récit de nous-même s'agite, s'effiloche, se carbonise au soleil de l'Histoire qui se précipite. »

texte
Youssef Rakha

mise en lecture
Thomas Gonzalez
Yann Métivier

avec
Julie Cardile
Théo Comby-Lemaitre
Nina Durand-Villanova
Marianna Granci
Florine Mullard
Paul Pascot
Thibault Pasquier
Laurent Robert

coproduction
ERAC, Les Bancs Publics - lieu d'expérimentations culturelles et la Friche la Belle de Mai dans le cadre du focus *Écritures arabes contemporaines*
avec le soutien du Conseil Régional PACA

HASINA

lecture musicale

dimanche 23 novembre 14h
Cinéma Utopia
Avignon

lundi 24 novembre 19h
Harmonia Mundi
Aix-en-Pce

Eva Doumbia France/Côte d'Ivoire

Petite île et autres histoires de filles des mers

adaptation
mise en lecture
Eva Doumbia

distribution
en cours

création sonore
Lionel Elian

coproduction Espaceculture_Marseille dans le cadre de la 21e édition des Rencontres d'Averroès et Les Bancs Publics - lieu d'expérimentations culturelles

Donner à entendre les Caraïbes différemment, loin des images d'Épinal. Voilà ce que souhaite Eva Doumbia à travers cette lecture musicale, composée de plusieurs extraits de romans de Jamaica Kincaid, Toni Morrison, Yanick Lahens, Maryse Condé, Fabienne Kanor et Sia Figel. Des textes hantés par la mer, qui isole et engloutit autant qu'elle engendre mythes et cultures insulaires. À Avignon, la lecture est suivie d'une projection de *Rue Cases-Nègres*, un film de Euzhan Palcy.

ET AUSSI...

jeune public

du 24 au 30 novembre
Friche la Belle de Mai
Cartonnerie

Compagnie Arnica France

Ecris-moi un mouton

Entre France et Algérie, le théâtre Massalia propose une trilogie sur les traces laissées par la guerre d'indépendance, une histoire de notre mémoire collective. Un théâtre pour la marionnette et l'objet à découvrir à partir de 10 ans.

Toutes les infos :
04 95 04 95 75
theatremassalia.com

mardi 25 novembre 20h30
mercredi 26 novembre 20h30

Friche la Belle de Mai - Petit plateau

durée estimée 2h15
tarif 12€ / réduit 8€

d'après les textes de
Mohammad Al Attar, Ahmed El Attar et H'mida Layachi

mise en scène
Julie Kretzschmar, Leyla-Claire Rabih et Moïse Touré

avec
Wissam Arbach, Ahmed El Attar, Marion Bottollier, Mamadou Diabaté, Samir El Hakim, H'mida Layachi, Jacques Prunair et Grégoire Tachnakian

création sonore Nicolas Gerber

scénographie Claudine Bertomeu

création lumières Camille Mauplot

avec la complicité de Lotfi Nia et Jumana Al-Yasiri

coproduction
La Friche la Belle de Mai dans le cadre du focus *Écritures arabes contemporaines* avec le soutien du Conseil Régional PACA, Les Bancs Publics - lieu d'expérimentations culturelles, L'Orpheline est une épine dans le pied, Grenier/Neuf et Les Inachevés

avec le soutien de
Service de Coopération et d'Action Culturelle de l'Ambassade de France en Algérie, La Maison Antoine Vitez - centre international de la traduction théâtrale, du Conseil Régional Rhône Alpes et de la DRAC Rhône Alpes

en partenariat avec
éditions Barzakh (Alger)
Skandhaus (Marseille)

Julie Kretzschmar
Qu'elle agisse en metteur en scène, en directrice artistique des Bancs Publics ou du festival *Les Rencontres à l'échelle*, Julie Kretzschmar travaille sans relâche à découdre les stéréotypes de nos rapports Nord-Sud. Son principal cheval de bataille : faire entendre des voix singulières de la « littérature du monde ». Une littérature affranchie du rapport colonial, qui imagine de nouvelles esthétiques pour dire la réalité d'un monde bouleversé. Avec sa compagnie, *L'Orpheline est une épine dans le pied*, Julie Kretzschmar a notamment travaillé à un cheminement artistique de plusieurs années entre deux villes qui lui sont chères : Marseille et Alger.

Leyla-Claire Rabih
À l'issue de sa formation à la Ersnt Busch Hochschule de Berlin, Leyla-Claire Rabih devient l'assistante d'un metteur en scène qui l'a précédée sur les bancs de cette prestigieuse école : Thomas Ostermeier. Après dix ans passés outre-Rhin entre grandes institutions et scène indépendante, elle décide de revenir à Dijon, sa ville natale, où elle fonde la compagnie *Grenier/Neuf*. De ces années allemandes, Leyla-Claire Rabih garde une approche brechtienne du théâtre et un intérêt certain pour les auteurs contemporains.

Moïse Touré
Pour Moïse Touré, l'ouverture au monde n'est pas un vain mot. Insatiable voyageur, ce grenoblois d'origine ivoirienne multiplie les projets menés in situ à l'étranger. Solidement ancrées du côté du texte, dramatique ou littéraire, ses mises en scène se nourrissent de la culture et de l'histoire des pays où elles prennent vie. Chacune pose à sa façon la question des langues, des territoires et des identités. Toujours d'un point de vue poétique et dans un rapport au public sans cesse réinterrogé.

Julie Kretzschmar, **Leyla-Claire Rabih**, **Moïse Touré** France
Mohammad Al Attar Syrie
Ahmed El Attar Égypte
H'mida Layachi Algérie

création

La nie est belle ?

Trois pays au présent violent et aux lendemains incertains : l'Algérie, l'Égypte et la Syrie. Trois territoires que Julie Kretzschmar a souhaité mettre en regard à travers l'écriture de trois auteurs arabes contemporains. Pour mener ce dialogue poétique, elle s'est associée à Leyla-Claire Rabih et Moïse Touré : deux metteurs en scène qui, comme elle, travaillent dans un aller-retour régulier avec l'étranger. Sur un texte du journaliste et romancier H'mida Layachi, *Dédale, la nuit de la grande discorde*, Julie Kretzschmar interroge la possibilité d'un récit et d'une esthétique pour aborder l'islamisme radical des années noires de l'Algérie ; Leyla-Claire Rabih donne à entendre les *Chroniques d'un pays en guerre* du dramaturge syrien Mohammad Al Attar, tandis que Moïse Touré plonge dans l'Égypte contemporaine vue par l'homme de théâtre Ahmed El Attar. Partageant un même dispositif scénographique et une distribution franco-arabe commune, les trois propositions résonnent, tissent les fils de leur narration en un plus vaste récit. Un récit dans lequel vient s'inscrire la voix des auteurs. Présents sur le plateau, ils disent la complexité à convoquer le réel par l'écriture et à le représenter. Articulée à leur fiction théâtrale, leur parole éclaire, développe, précise, prolonge et s'offre comme un passionnant chant du hors-champ.

vendredi 28 novembre 21h
samedi 29 novembre 19h30

Friche la Belle de Mai
Grand plateau

en arabe surtitré
durée 1h
tarif 14€ / réduit 10€

texte
mise en scène
Ahmed El Attar

avec
Boutros Boutros-Ghali, Ahmed Farag, Mona Farag, Mahmoud El Hadad, Mohamed Hatem, Nanda Mohamed Khaled, Ramsi Lehner, Abdel Rahman Nasser, Sayed Ragab, Mona Soliman et Marwa Tharwat

musique
Hassan Khan

création sonore
Hussein Sami

création des costumes, habillage
Hussein Baydoun

création lumières
Charlie Astrom

production
Orient productions
The Temple Independent Theatre Company

avec le soutien de
Tamasi Performing Arts Collective
Swedish International Development Agency (SIDA)

coproduction
la Friche la Belle de Mai dans le cadre du focus *Écritures arabes contemporaines*
avec le soutien du Conseil Régional PACA, Espaceculture_Marseille dans le cadre de la 21e édition des Rencontres d'Averroès et Les Bancs Publics - lieu d'expérimentations culturelles

Ahmed El Attar

Chef de file du théâtre égyptien indépendant, Ahmed El Attar vit et travaille au Caire. Dramaturge et metteur en scène, il développe une écriture résolument contemporaine, modelée à même le plateau et ses temps de répétitions et d'improvisations. C'est à partir de l'intime que ces spectacles questionnent le collectif, à partir de la cellule familiale qu'ils envisagent la société et la politique. On se souvient de *On the Importance of being an Arab* présenté en 2011 par Les Rencontres à l'échelle. Ahmed El Attar est par ailleurs le fondateur du Studio Emad Eddin, un espace cairote de répétitions, de résidence et de formation pour les artistes de la scène et des arts visuels.

Aux Rencontres à l'échelle 2011 :
On the Importance of being an Arab

théâtre

Ahmed El Attar Égypte

avant-première en Europe

The last Supper

Attablés, treize personnages conversent de tout et de rien pour tuer le temps. Insouciance et légèreté règnent sur les discussions, qui dérivent progressivement sur l'Égypte d'après Moubarak… Peinture sans concession d'une élite qui se délite, *The Last Supper* transforme la salle à manger d'une famille cairote influente et aisée en poste d'observation sociale. Dans un art consommé de l'oralité et une mise en scène parfaitement maîtrisée, Ahmed El Attar superpose signes extérieurs de richesse et vides intérieurs. Sous cet habile assaut artistique, le vernis craque, les apparences se fissurent, laissant entrevoir une classe économiquement dominante. Une caste repliée sur elle-même, pétrie d'égoïsme et de superficialité. Une bourgeoisie autrefois éclairée, dont Ahmed El Attar et ses treize comédiens brossent le portrait crépusculaire. Sans véhémence, mais dans un édifiant sarcophage d'images et de mots.

réservations

04 91 64 60 00 du lundi au vendredi de 11h à 19h

et sur **lesrencontresalechelle.com**

PASS RENCONTRES : toutes les propositions pour 50€

lieux

Les Bancs Publics
10, rue Ricard
13003 Marseille
04 91 64 60 00
lesbancspublics.com

Théâtre Joliette Minoterie
2 place Henri Verneuil
13002 Marseille
04 91 90 74 28
theatrejoliette.fr

Montévidéo
3, impasse montévidéo
13006 Marseille
04 91 37 97 35
montevideo-marseille.com

La Cité - espace de récits communs
54, rue Edmond Rostand
13006 Marseille
04 91 53 95 61
maisondetheatre.com

Friche la Belle de Mai
41, rue Jobin
12, rue François Simon
13003 Marseille
04 95 04 95 95
lafriche.org

Façade du Bar du Peuple
angle du cours Lieutaud
et de la rue du marché des
capucins (Noailles)
13001 Marseille

Forum Hamonia Mundi
20, place de Verdun
13100 Aix-en-Provence
04 42 38 18 91

Cinéma Utopia
4, rue des Escaliers Sainte-Anne
84000 Avignon
04 90 82 65 36
cinemas-utopia.org/avignon

partenaires

licences 1-1065033, 2-1065032 et 3-1065034

samedi 8	11h	**Le petit pays, le grand pays** *PHOTOGRAPHIE* Bruno Boudjelal	façade du Bar du Peuple
mercredi 12	19h30	**Reprise** *DANSE* Yasmine Youcef	Les Bancs Publics
	21h	**M'appelle Mohamed Ali** *THÉÂTRE* Etienne Minoungou	Les Bancs Publics
jeudi 13	19h	**ArabQueen** *THÉÂTRE* Nicole Oder	Théâtre Joliette Minoterie
	19h30	**M'appel Mohamed Ali** *THÉÂTRE* Etienne Minoungou	Les Bancs Publics
vendredi 14	20h	**ArabQueen** *THÉÂTRE* Nicole Oder	Théâtre Joliette Minoterie
samedi 15	19h30	**Le 3e point** *PERFORMANCE* Lénaïg Le Touze	Les Bancs Publics
mardi 18	20h30	**Violence lointaine** *DANSE* Omar Ghayatt / DeLaVallet Bidiefono	Friche la Belle de Mai Petit Plateau
mercredi 19	20h30	**T-Trilogy - Touch me** *PERFORMANCE* Gurshad Shaheman	Montévidéo
	20h30	**Violence lointaine** *DANSE* Omar Ghayatt / DeLaVallet Bidiefono	Friche la Belle de Mai Petit Plateau
jeudi 20	19h	**Pays** *LECTURE* Pedro Kadivar	La Cité
vendredi 21	19h	**Abolition des frontières** *LECTURE PERFORMANCE* Pedro Kadivar	La Cité
	21h	**T-Trilogy - Trade me** *PERFORMANCE* Gurshad Shaheman	Les Bancs Publics
samedi 22	19h30	**T-Trilogy - Taste me & Trade me** *PERFORMANCE* Gurshad Shaheman	Les Bancs Publics
dimanche 23	14h	**Petite île...** *LECTURE* Eva Doumbia	Cinéma Utopia Avignon
lundi 24	19h	**Ainsi parlait Che Nawwarah** *LECTURE* Thomas Gonzalez / ERAC	Friche la Belle de Mai Salle Seita
	19h	**Petite île...** *LECTURE* Eva Doumbia	Harmonia Mundi Aix-en-Pce
mardi 25	19h	**Ainsi parlait Che Nawwarah** *LECTURE* Thomas Gonzalez / ERAC	Friche la Belle de Mai Salle Seita
	20h30	**La vie est belle ?** *THÉÂTRE* Julie Kretzschmar, Leyla-Claire Rabih et Moïse Touré	Friche la Belle de Mai Petit Plateau
mercredi 26	20h30	**La vie est belle ?** *THÉÂTRE* Julie Kretzschmar, Leyla-Claire Rabih et Moïse Touré	Friche la Belle de Mai Petit Plateau
vendredi 28	21h	**The last Supper** *THÉÂTRE* Ahmed El Attar	Friche la Belle de Mai Grand Plateau
samedi 29	19h30	**The last Supper** *THÉÂTRE* Ahmed El Attar	Friche la Belle de Mai Grand Plateau

Les Bancs Publics - lieu d'expérimentations culturelles